



## Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

16 | 2012  
Varia

---

# Redécouverte d'un chapiteau de l'an Mil provenant de Saint-Bénigne de Dijon

Christian Sapin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/12395>

DOI : 10.4000/cem.12395

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Référence électronique

Christian Sapin, « Redécouverte d'un chapiteau de l'an Mil provenant de Saint-Bénigne de Dijon », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 27 novembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12395> ; DOI : 10.4000/cem.12395

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# *Redécouverte d'un chapiteau de l'an Mil provenant de Saint-Bénigne de Dijon*

Christian Sapin

---

- 1 Le chapiteau roman provenant de la collection Lory, entré récemment au musée archéologique de Dijon, constitue une pièce très importante du puzzle du grand chantier de reconstruction de l'abbatiale Saint-Bénigne de Dijon sous Guillaume de Volpiano, au début du XI<sup>e</sup> siècle.



## Description

- 2 Hauteur : 0,39 m
- 3 Largeur au niveau de l'abaque : 0,435 m
- 4 Diamètre de la base : environ 0,27 m
- 5 Trou de louve au centre du lit supérieur
- 6 Calcaire blanc
- 7 Ce chapiteau sculpté sur ses quatre faces présente une corbeille à deux rangs de feuillages, sans astragale à la base, avec, au sommet, un abaque très échancré. Ce dernier présente quatre faces symétriques, avec au centre un bouton, soit lisse, soit doté d'un percement central. De part et d'autre, des effets de stries, plus ou moins réguliers, réalisés en biais, occupent la surface et semblent rejoindre les angles. Ces derniers sont accentués par la présence de têtes animalières. Assez prononcées, ces têtes mesurent environ 7 cm de longueur avec des yeux très présents et un nez marqué, qui rejoint la partie supérieure de la gueule. Ouvertes, celles-ci semblent tenir les volutes d'angles.

(Cliché Musée archéologique de Dijon).



- 8 Le rang de feuille supérieur, avec des folioles aux lobes bien creusés, joue sur les effets de symétrie avec l'extrémité des feuilles rejoignant aux angles les étroites volutes, aux enroulements inversés, placées sous les têtes animalières. Au centre de chaque face de la corbeille, un fleuron émerge de tiges, traduction des caulicoles du chapiteau corinthien traditionnel ; il est tenu dans sa partie supérieure par un collier et s'épanouit avec ses folioles en retombant vers les feuilles d'angle.
- 9 Le rang inférieur inverse le processus, en faisant partir de la base l'extrémité d'une feuille au centre de chaque face. La séparation avec le rang supérieur de la corbeille est soulignée par un cordon à deux brins qui surmonte également l'extrémité de la feuille centrale.



## Commentaire et comparaisons

- <sup>10</sup> Ses dimensions l'apparentent aux chapiteaux de la salle sud de la crypte dégagée au XIX<sup>e</sup> siècle. Leur hauteur varie autour de 0,38 à 0,40 m et leur largeur entre 0,34 et 0,44 m ; c'est-à-dire bien en dessous des grands chapiteaux de la rotonde. Ce nouveau chapiteau, sculpté sur ses quatre faces, est très proche, par ses proportions, du chapiteau également à quatre faces montrant un personnage entouré d'un feuillage semblant sortir de sa bouche, et installé par les restaurateurs dans l'ouverture de la seconde absidiole sud entièrement refaite <sup>1</sup>. Si les chapiteaux à quatre faces des colonnes centrales sont bien remplacés, comme l'affirme le rapport de Baudot à l'époque, on doit admettre que ce dernier chapiteau et celui de la collection Lory proviennent d'un autre espace de la crypte, peut-être l'équivalent au nord. Il est d'autant plus difficile d'avoir des certitudes, que l'on constate qu'aucun chapiteau n'est véritablement établi sur un modèle identique, avec des dimensions similaires, même si leur proportion reste au départ à peu près cubique, avec des hauteurs ou largeurs tournant autour d'un pied romain.
- <sup>11</sup> La plupart des chapiteaux de Saint-Bénigne ont à leur base un astragale, ce qui n'est pas le cas de ce chapiteau. Cette absence le rattache à une tradition antique, comme d'autres caractères, notamment la composition symétrique, l'abaque bien marqué et très découpé. Nous avons déjà fait la remarque sur l'existence d'une tradition de ce type, qui doit passer par l'intermédiaire de chapiteaux en marbre de l'Antiquité tardive, en publiant un fragment de chapiteau des réserves du musée <sup>2</sup> et en établissant une comparaison avec un chapiteau du V<sup>e</sup> siècle de Jouarre <sup>3</sup>. La largeur du fragment conservé (0,41 m) est très proche. On retrouvera sur ce fragment, correspondant à la partie supérieure d'une corbeille, la formulation exacte du chapiteau récemment acquis : traitement de l'abaque et développement du feuillage vers les angles en insérant de petites volutes. Un autre

fragment du musée s'apparente au même style, avec des folioles également bien creusées<sup>4</sup>. Ici, les folioles creusées de la feuille de face, reliées entre elles, s'apparentent également au style de certains chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive.

- 12 Par ailleurs, dans le nouveau chapiteau avec les têtes aux angles, identiques à celles du chapiteau remplacé dans l'angle nord-ouest de la partie sud de la crypte<sup>5</sup>, on retrouve l'art de relier têtes anthropomorphes (ici animalières) et effets de feuillage. L'art des chapiteaux à protomés byzantin n'est pas très éloigné et a pu inspirer ces inventions.
- 13 On a vu que l'appartenance de ce chapiteau à un ensemble issu de l'atelier de Saint-Bénigne ne fait pas de doute. Cet art, dû à deux ou trois mains différentes, se distingue parfaitement des autres ateliers régionaux contemporains, ou de peu postérieurs, comme ceux de Tournus ou de Flavigny. On a rappelé l'attachement ou la résurgence de critères structurant issus de l'antique, qui se mêlent, ici, à une liberté de composition, probablement due aux autres pratiques de sculpteurs venus, comme cela a déjà été suggéré par nombreux auteurs, d'Italie. On peut également noter que les deux rangs de corbeille, séparés par un cordon ou un collier aplati – cf. chapiteau de la crypte d'Aquilée –, se retrouvent en Italie.
- 14 Par sa conservation presque parfaite, ce chapiteau est avec ceux de Flavigny et de Tournus parmi les rares œuvres complètes des débuts de la sculpture romane qui nous soient parvenues. Détenu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans une collection privée, il n'avait pu faire l'objet d'une étude précise, mais son dessin publié par Chomton en 1900<sup>6</sup> suffisait déjà à montrer qu'il appartenait, sans conteste, à l'atelier qui participa au décor des cryptes et de la rotonde de Dijon, avant 1018. En cela, il est un témoin archéologique précieux, non seulement pour la connaissance du monument, mais aussi pour l'histoire de la sculpture romane en France. En effet, avec les chapiteaux conservés *in situ* et deux pièces du musée, il montre, pour la première fois, un travail plastique de sculpteur, inventant un style avec des effets végétaux et des têtes animalières, tout en respectant des règles de composition héritées de l'Antiquité. Appartenant visiblement au premier atelier du niveau inférieur et lié au démarrage des travaux de reconstruction de l'abbatiale vers 1001, il est, avec les autres œuvres conservées de ce type, fondamental pour saisir la genèse de la sculpture au début de l'époque romane, où vont se multiplier les constructions voûtées avec des supports adaptés.

Reçu : 15 novembre 2011 – Accepté : 25 novembre 2012.

## NOTES

1. W. SCHLINK, *Saint-Bénigne in Dijon*, Berlin, 1978, chapiteau n° 14 : hauteur 0,40 m, largeur 0,39 m et diamètre 0,33 m.
2. M. JANNET et F. JOUBERT (dir.), *Sculpture médiévale en Bourgogne, collection lapidaire du musée archéologique de Dijon*, Dijon, 2000, chapiteau n° 27.
3. Cf. C. SAPIN, « Saint-Bénigne de Dijon, Saint-Pierre de Flavigny et les ateliers de sculpture de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, 35 (1987-1989), p. 215-242.
4. M. JANNET et F. JOUBERT (dir.), *Sculpture médiévale...*, op. cit., chapiteau n° 28.
5. W. SCHLINK, *Saint-Bénigne...*, op. cit., chapiteau n° 8.
6. L. CHOMTON, *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*, Dijon, 1900, planche XI.

---

## INDEX

**Index géographique** : France/Dijon

**Mots-clés** : chapiteau, Saint-Bénigne de Dijon

## AUTEUR

**CHRISTIAN SAPIN**

CNRS / Artheis UMR 6298, Directeur du Centre d'études médiévales d'Auxerre